

Jean-François Jourdan-Vezia

LES CHRONIQUES DE LA FAMILLE DE QUENT

Deuxième partie - Le Soldat aux deux épées



Jean-François Jourdan-Vezia

Les Chroniques de
la famille De Quent -
Deuxième partie
Le Soldat aux deux épées

© Jean-François Jourdan-Vezia, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6105-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MEME AUTEUR

Les chroniques de la famille De Quent – Le Baron De Quent

À ma famille et à mes amis sans qui la vie ne serait qu'une sinistre farce.

Un remerciement particulier à Valérie pour son aide et son infatigable soutien.

« *L'avenir est construit sur les poussières du passé.* »

Bardolino

« *Ce qui en dit long sur sa solidité.* »

Duc Pierald de Chadelard

Bonjour compagnons,

Comment allez-vous depuis la dernière fois ? J'espère que vous n'avez pas été trop choqués, ni perturbés par les dernières révélations. Mais que voulez-vous, un traître est toujours un ami. Ne vous inquiétez pas, vous verrez qu'il y en a beaucoup d'autres.

Si vous êtes prêts et toujours avides de connaître la suite de cette histoire, je vous en prie, prenez place. Vous savez ce qu'il faut faire.

Écartez les âmes sensibles, baissez la lumière et...

Veuillez m'excuser, voilà que l'on me demande. On me rappelle à mes devoirs d'Imperator.

J'ai pris sur mon temps libre de vous narrer cette histoire mais je dois régler un problème, ou plutôt une situation immédiate. Je dois ordonner l'exécution d'un félon, tout du moins de quelqu'un qui ne pense pas comme moi.

Pardonnez son trait d'humour à un vieil homme mais j'ai rarement l'occasion de m'amuser. Mon entourage est tellement obséquieux que cela en devient frustrant. D'un autre côté quand on voit ce que deviennent ceux qui veulent s'exprimer je ne peux pas leur donner complètement tort, n'est-ce pas ?

Nous allons continuer notre histoire mais puisque vous êtes là autant que vous assistiez à ce désolant spectacle, cela vous remettra dans l'ambiance.

Tournez-vous vers la fenêtre je vous prie. Regardez cette cour en pierre, observez ces gens encerclant un échafaud de bois. Au sommet de quelques marches grinçantes trône un homme en noir une hache dans les mains attendant sa nourriture de l'instant.

Tenez ! La voilà s'avançant péniblement accompagnée par des chaînes bruyantes poussant leur plainte métallique. Cette silhouette entre deux âges dont j'ai oublié le nom a protesté, je ne me souviens plus pour quelle

raison. En vérité, le seul fait d'avoir osé s'élever contre moi lui vaut cet instant de célébrité devant ce parterre d'hommes et de femmes silencieux, complices dans leur attentisme.

Je me plais à penser que si certains me demandaient de l'épargner je le ferais mais cela impliquerait qu'ils se rebellent à leur tour. Il leur faudrait ainsi abandonner l'abri de l'anonymat où ils sont protégés de par le nombre.

Je sais ! C'est un cercle vicieux mais c'est comme cela que l'on contrôle les foules. En montrant à chacun où se trouve son intérêt.

Et vous ? Que ressentiriez-vous en contemplant cette démarche hésitante, ce pas apeuré approchant de sa fin ? Que me demanderiez-vous ? Oseriez-vous seulement ?

Si je vous laissais décider ? Ensuite nous reprendrions notre histoire mais entre-temps vous seriez également devenus durant un instant des acteurs et peut-être comprendriez-vous mieux nos personnages.

Mais non ! C'est à moi seul de gouverner ces bonnes gens qui s'impatientent.

Si je veux lui éviter cette dernière rencontre je dois me hâter. La perspective du sang à venir produit toujours son effet et commence à exciter la foule, monstre à multiples têtes, impatiente de se repaître.

En discutant avec vous je me souviens de son crime. Elle a comploté à ma destitution, pour prendre ma place. Je me demande si je dois l'épargner pour montrer combien je suis magnanime et éteindre les feux de la vengeance ou bien la condamner pour que ses amis ou ses enfants brûlent de la venger ?

Hélas il est trop tard pour y penser.

La voix claire et tranchante de l'acier contre le billot vient de conclure mon dilemme. Je devrai vivre avec ce nouveau poids sur la conscience.

Bien. La chose étant réglée je vous en prie asseyez-vous et reprenons où nous nous étions interrompus.

La correspondance de l'ambassadeur Julianos Sorgon à l'Empereur me

semble être un bon moyen pour se souvenir des événements passés.

Lettre à sa Luminescence Bienveillante, Empereur des Cinq Continents.

An V année des repentis.

« Veuillez m’excuser Mon Illustre Empereur d’accaparer de nouveau un peu de votre temps si précieux.

Veuillez m’excuser de vous apporter de si pauvres nouvelles mais je me devais de vous avertir que nous attendions l’arrivée du grand général Marcelicus dans un prompt délai.

Veuillez m’excuser de confirmer que vos prédictions étaient exactes comme toujours.

Votre œil acéré avait perçu les attentes de ces incultes. La reine et son conseil des Puissants sont dans la plus grande impatience. Ils sont prêts à payer de leur personne pour avoir les faveurs du grand homme.

Depuis maintenant trois ans, date de la mort du seigneur Brennus De Quent, la guerre et l’invasion barbare semblent avoir atteint un état de latence permanente.

Les tribus des plaines, sous le contrôle du dénommé Rolf, ont dévasté la moitié du royaume mais doivent faire face à des luttes internes.

Les armées de la reine régente Tristana sont composées pour moitié de mercenaires des cités franches, soit environ vingt mille hommes, et de l’armée du général Sorana composée d’une force équivalente mais plus disparate. Les nobles et les officiers sont protégés des batailles alors que les anciens soldats du baron De Quent sont dirigés par quelques sous-officiers. Ces derniers ont payé le plus lourd tribut face aux envahisseurs.

La politique de la reine étant de protéger la noblesse, le manque de moyens a amené cette armée au bord du gouffre à accumuler les défaites. Je crains que Son Excellence Marcelicus ne découvre des bataillons fantomatiques emmenés par des esprits égarés. Seules certaines poches de résistance sont à noter ici et là, comme le corps de cavalerie du capitaine Balafré armé par le duc Pierald de